

entre cette ligne et le filet proprement dit, il y a un rang de mailles de grosse ficelle à filet, double, puis cinq rangs de grosse ficelle aussi, mais simple. Quand les filets sont tendus pour la pêche, le plus près du bateau en est séparé par une distance d'environ 100 pieds. Une forte aussière tenant par un bout à l'extrémité du câble de tête du filet le plus rapproché, et par l'autre à un bitton fixé à l'arrière du bateau et dont on a soin de se pourvoir, relie toute la suite des filets au navire.

Le temps régulier pour lancer ou tendre les rets est au coucher du soleil. Les règlements du bureau des pêcheries de l'Écosse sont impératifs à cet égard ; mais, comme il arrive souvent dans le cas des règles les plus salutaires, ils sont quelquefois violés. La commission de 1878, dont nous avons déjà parlé dans ce rapport, dit, à ce sujet :

“ Il est aussi à désirer qu'on défende de tendre aucuns filets mobiles ou dérivants, entre le lever et le coucher du soleil, parce que cette opération, dans le jour, sans aucun doute, effraye le poisson ; les bancs de harengs s'enfoncent alors dans les profondeurs de la mer, et l'action d'une ou deux personnes, ou d'un ou deux équipages sans prévoyance, cause de grandes pertes à tous les autres pêcheurs. Le hareng est un poisson timide et il est aisément effarouché par le bruit ou autrement ; bien qu'il soit possible que l'énorme masse des filets produise peu d'effets sur l'immense multitude des harengs, on peut, cependant, supposer que ces opérations puissent le chasser des fonds de pêche immédiatement voisins, et empêcher entièrement ou interrompre son entrée dans les bras de mer et les lacs salés de l'Écosse partout où le passage a peu de largeur.

À ce sujet, un fait curieux s'est produit, il y a quelques années, dans un de ces lacs, sur la côte occidentale de l'Écosse. Certains pêcheurs, en dépit du règlement, tendirent leurs filets dans le lac, en plein jour, et firent une heureuse pêche pendant plusieurs jours. Tout le monde fut étonné de voir qu'on prenait tant de hareng pendant le jour ; mais on découvrit bientôt que ce poisson était aveugle, une légère pellicule couvrait les yeux de tout ce hareng ; on suppose qu'elle était due à ce que ce poisson s'était trouvé enfermé pendant quelque temps dans ce lac, dont les eaux étaient très peu profondes et où il avait été exposé aux rayons du soleil.

Le quart de nuit du bateau a l'habitude d'essayer les filets afin de voir s'il s'y prend du poisson ; pour cela, on retire l'amarre qui retient la suite des filets tendus, et le plus rapproché de ceux-ci, en tout ou en partie ; mais, dans tous les cas, on ne retire les filets qu'à la pointe du jour, et le hareng en est dégagé ou non, suivant qu'il est jugé convenable. Les filets sont retirés de la mer à l'aide de ce que les pêcheurs écossais appellent *l'homme de fer*. C'est une machine de fer offrant, d'un côté, trois rouets qui donnent passage au câble de tête des filets. Elle est mue par une manivelle qu'un homme tourne pendant qu'un autre reçoit le câble de tête et que le reste de l'équipage ramasse les filets et le poisson à mesure qu'ils sont embarqués. Souvent, le bateau va pêcher à de grandes distances au large, à 10, 12, 30 ou 40 milles, ou même plus. Alors, les équipages s'empressent, naturellement, de revenir au port, et, en conséquence, ils ne peuvent pas généralement, faute de temps, retirer le poisson des rets à mesure qu'ils sont rentrés à bord, de sorte que filets et poissons demeurent amoncelés en une seule masse jusqu'à ce que les bateaux arrivent au port.

Ceci est regrettable, car le poids combiné des filets et du poisson doit nécessairement affecter sa qualité, surtout dans la saison chaude et quand le temps est calme. Si le poisson était immédiatement retiré des filets et saupoudré de sel, comme cela se fait sur les semaqués de Yarmouth et chez les Hollandais, toute détérioration serait évitée et le poisson serait délivré en parfaite condition.

Lorsque le poisson n'est pas dégagé des filets en mer, il va sans dire qu'aucune application de sel n'est possible, et il arrive souvent que les bateaux ne peuvent atteindre le port que tard, dans l'après-midi ou dans la veillée.

ARRIVÉE AU PORT.

Autrefois les paqueurs achetaient le hareng par contrats, et d'avance, à tant la mesure (*cran*) ; cette mesure contient autant de hareng vert qu'il en faut pour former